

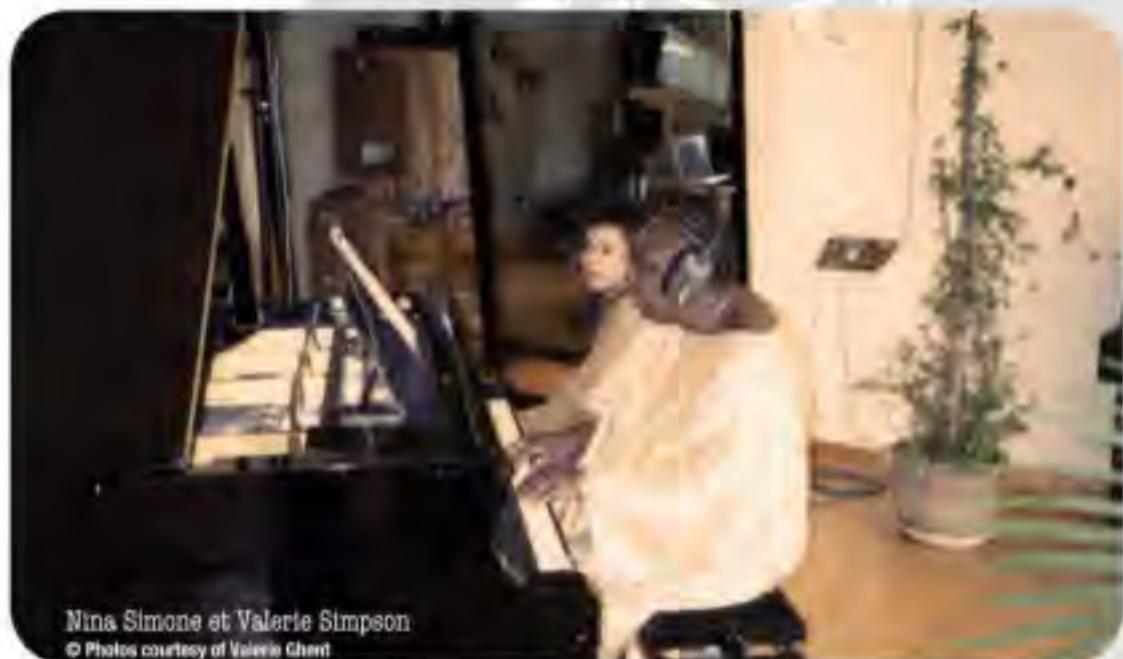
EN STUDIO AVEC ASHFORD & SIMPSON & NINA

En 2001, Ashford & Simpson se sont rendus dans le sud de la France pour enregistrer avec Nina Simone une chanson destinée à un album solo de Valerie Simpson. Valerie Ghent, pianiste, chanteuse et ingénieure du son du célèbre duo était du voyage. Alors que l'enregistrement vient enfin d'être publié, elle nous raconte l'histoire de cette chanson pas comme les autres. L'une des toutes dernières à bénéficier de l'aura de la Grande prêtresse.

Les souvenirs de ma rencontre et de mon travail avec Nina Simone sont riches en moments inoubliables. J'ai rencontré Nina pour la première fois avec Nick Ashford et Valerie Simpson au milieu des années 1990 à New York. Nina était une amie de Valerie et Nick et elle se rendait souvent chez eux lorsqu'elle était de passage en ville. Souvent, Valerie et Nick organisaient une petite fête en son honneur. Une des visites de Nina tomba le jour de mon anniversaire et je fus invitée à les rejoindre. Au moment où je passais la porte, Valerie, Nick et Nina entonnèrent *Joyeux anniversaire* avec l'ensemble des invités – quelle merveilleuse surprise ! J'étais si émue de les voir chanter tous les trois que j'étais au bord des larmes. Voilà comment j'ai rencontré Nina Simone.

Une chanson à part

Nick, Valerie et moi avons commencé à travailler sur un album solo de Valerie en 1999. Nous avons enregistré dans leur home studio une quinzaine de chansons dont onze figurent sur le CD. *Make it up as we go* a d'emblée été une chanson à part. Son atmosphère envoûtante était présente dès la démo d'origine, l'instrumentation a émergé d'elle-même petit à petit, presque par hasard, comme si la chanson suivait son libre : en se déterminant au fil de l'enregistrement, en appelant des sonorités inhabituelles comme le cor d'harmonie et le vibraphone (dont Valerie a joué pour la première fois). Chaque partie a été enregistrée un jour différent, en faisant appel à des musiciens qu'on connaissait bien (van Hampden à la batterie, Bashiri Johnson aux percussions) ou que Joseph Joubert, arrangeur et directeur musical d'Ashford & Simpson pendant des années, nous a recommandés (John Clark et Peter Gordon aux cors, Ben Brown à la contrebasse). J'ai enregistré des



Nina Simone et Valerie Simpson
© Photos courtesy of Valerie Ghent



Avec Valerie Ghent

centaines de chansons avec Valerie et Nick, mais jamais une comme celle-là. C'était comme si elle provenait d'une autre époque. À plusieurs reprises, nous avons remarqué qu'elle nous évoquait une vieille chanson de jazz, du genre entendue il y a longtemps puis oubliée, le type de

chanson que tu pouvais entendre dans un café ou un club enfumé à Paris. Je pense que ces références leur ont fait penser à Nina, qui à cette époque habitait dans le sud de la France.

C'est Nick qui a suggéré les parties vocales chuchotées pendant qu'on travaillait sur le chant lead de Valerie. Il voulait que le vocal soit mystérieux et sexy. Fin 2000, début 2001, je me rappelle que Valerie a dit : « Nous pensions demander à Nina Simone de chanter et de jouer sur *Make it up as we go* et, alors qu'on s'apprêtait à l'appeler, c'est elle qui nous a téléphoné ! Je lui ai donc demandé si elle voudrait bien faire un duo avec moi, elle m'a dit oui et elle voulait entendre la chanson. » On a envoyé un CD à Nina, elle a aimé la chanson et elle nous a envoyé trois chansons pour un nouveau CD sur lequel elle travaillait à l'époque.

Préparatifs

Une fois confirmée la présence de Nina sur *Make it up as we go*, je me suis mis en quête d'un studio d'enregistrement dans le sud de la France. À l'époque Nina habitait à Carry-le-Rouet près de Marseille. J'avais la chance d'assez bien connaître le coin pour avoir rendu visite de nombreuses fois à des amis et de la famille dans le Var. L'été 1998, j'avais visité le célèbre Studio Miraval et depuis j'espérais pouvoir y enregistrer un jour.

Pour enregistrer Nina, nous avions besoin d'un studio avec un piano à queue, de bons micros et ProTools – le logiciel que nous utilisions dans notre studio à New York. J'ai d'abord contacté Miraval mais, bien qu'ils aient un superbe piano, ils n'avaient pas ProTools. J'ai donc continué à chercher. Ça s'est avéré difficile d'en trouver un qui avait les deux. Ça paraît dur à croire, mais 2001 c'était encore relativement tôt dans l'ère de l'enregistrement digital et seulement quelques studios avaient ProTools.

J'ai finalement trouvé le Studio La Colline, à Boulbon, juste au sud d'Avignon. Ils avaient ce qu'on cherchait. J'ai correspondu avec le propriétaire, Lionel Parra, pour lui préciser ce dont on allait avoir besoin pour enregistrer le piano et la voix de Nina.

Chez Nina

Fin avril 2001, Nick, Valerie, leur manager Tee Alston et moi avons atterri à Marseille. Nous avons logé dans un hôtel du Vieux Port et le lendemain nous sommes allés chez Nina. Je me souviens parfaitement de notre arrivée. Elle avait une superbe maison, avec un piano et une déco magnifique. Nina nous a interprété plusieurs morceaux au piano et puis elle a joué et chanté ses idées pour *Make it up as we go*. Qu'est-ce que j'aurais aimé enregistrer tout ce qu'elle a joué à ce moment-là ! Elle était éblouissante. Une fois terminé, elle s'est tournée et a dit – comme elle seule pouvait le faire : « *À votre tour maintenant, chantez pour moi. Qu'allez-vous me chanter ?* » Valerie s'est tournée vers moi et m'a demandé si je connaissais la partie haute du spiritual *Steal away*. Nous l'avons enregistré quelques années auparavant, avec Nick chantant lead et Valerie tous les chœurs, mais je ne l'avais jamais chanté avec eux. Bien sûr, j'ai dit oui quand même ! J'aime chanter avec eux et je n'arrivais pas à croire que j'étais en train de chanter pour Nina Simone, chez elle, avec Valerie et Nick. Je me souviendrai de ces cinq minutes toute ma vie. Aujourd'hui encore je pleure quand j'écoute *Steal away*, la musique me ramène d'emblée à ce moment inoubliable.

Ensuite nous avons visité la maison de Nina et puis Valerie et Nick l'ont interviewée brièvement. Nina a parlé des raisons pour lesquelles elle préférerait vivre en France, de ses sentiments constants envers le racisme aux États-Unis, de la musique qu'elle était en train d'enregistrer pour un nouvel album.

La séance

Le Studio La Colline était un endroit merveilleux pour enregistrer. Lionel Parra était aussi un musicien (il jouait de la batterie) et il avait construit le studio de ses propres mains. L'acoustique était renversante et Lionel disposait d'une impressionnante collection de microphones, d'un matériel de pointe et d'un piano à queue Yamaha. Le studio de rêve !



« Nous savions tous que quelque chose de spécial avait été créé ce jour-là. »

L'enregistrement s'est déroulé très rapidement. J'étais arrivée tôt pour charger les fichiers et m'assurer que tout fonctionnait bien. Nina est arrivée et lorsque nous fûmes tous installés elle s'est mise au piano, Valerie assise à côté d'elle. Une fois les niveaux réglés et que tout était prêt, Nina a joué la chanson deux ou trois fois, quatre maximum, avec quelques solos de piano différents. J'ai adoré le passage à la fin quand elle part sur un rythme latino, quelle surprise ! Et tellement parfait. Puis on s'est concentrés sur son chant. Nick et Valerie sont des producteurs exceptionnels qui savent exactement quand diriger et quand laisser la magie opérer. Nina a chanté la chanson quelques fois et nous avons fini. Nous savions tous que quelque chose de spécial avait été créé ce jour-là. Nina portait une superbe tenue or en soie qui reflétait la lumière tout autour d'elle.

Je suis retournée au studio le lendemain pour finaliser toutes les sauvegardes nécessaires des fichiers audio. Je n'ai pas pu m'empêcher de me mettre au piano et de jouer un peu – ça m'a profondément émue d'être assise et de jouer sur le piano avec lequel Nina venait d'enregistrer ! Je sentais encore sa présence dans le studio.

Un cadeau au monde

À notre retour à New York, en mai 2001, Valerie et moi sommes retournées en studio. Avec désormais la voix et le piano de Nina, *Make it up as we go* sonnait encore plus d'une autre époque, presque comme un vieux 78-tours. On a rajouté un dernier élément : un son de vinyle usé. On a essayé diverses samples de vieux vinyles jusqu'à ce qu'on en trouve un qui nous plaise. Pour moi, ajouter cet effet sonore fut la touche finale idéale, évoquant un sentiment viscéral de nostalgie que procure l'écoute d'un disque chéri égaré il y a bien longtemps.

Onze ans plus tard, quand Valerie a décidé de sortir son CD, nous avons dû fouiller loin dans les archives pour trouver tous les fichiers du mixage. C'est seulement là qu'on a réalisé que c'était mon mixage brut que Valerie et Nick avaient retenu comme version finale il y a toutes ces années. Ce fut un autre moment inoubliable d'être assise avec Valerie dans le studio et de prendre conscience que mon mixage de cette envoûtante et profondément émouvante chanson, l'un des derniers

enregistrements de la voix et du piano de Nina Simone, allait être publié. Ce fut un honneur de travailler avec Nina Simone et particulièrement significatif de l'enregistrer en France. Avant et depuis, je n'ai jamais rencontré ni travaillé avec quelqu'un comme elle. Nina était vraiment une âme et un esprit unique, une vraie et rare "artiste" – sa voix comptant encore davantage aujourd'hui, d'autant plus que la musique devient de plus en plus homogène. Quel cadeau au monde Nina était – et est toujours !

Ce n'est que bien des années plus tard que j'ai réalisé à quel point cette expérience m'a influencée. Je travaillais sur mon nouvel album et un jour une chanson appelée *He's my man* m'est "venue". Assise au piano, je pensais à Nina ; au moment de l'enregistrement, je pensais à Nina. Je pensais à son intensité, sa persévérance, son envergure, sa profondeur, son individualité pure. Et dès que le trompettiste – qui ne savait pas que j'avais travaillé avec Nina – a entendu les premiers accords de *He's my man*, il a dit : « *Tiens, Val a écouté du Nina !* » Un grand éloge, nous devrions tous écouter Nina. ♦

Valerie Ghent

Propos recueillis et traduits par Nicolas Teurnier

INTERNET

www.valeriesimpson.net
valghent.com

À ÉCOUTER



- Valerie Simpson : "Dinosaurs Are Coming Back Again" (Hopsack & Silk, 2012) ★★★☆ (chronique p. 64)
- Valerie Ghent : "Day To Day Dream" (West Street, 2012) ★★★☆ (SB 207)